

CZU: 81'42:821.133.1-31

L'ÉVÉNEMENT RAPPORTE AU SYSTÈME ET À SON ÉLÉMENT, LEUR PROPRIÉTÉ ÉNERGÉTIQUE ET LEUR LANGAGE DANS LE TEXTE LITTÉRAIRE

Ana BONDARENCO

Université d'État de la République Moldova

Par cette étude on démontre la nature énergétique de l'élément d'un système en identifiant les outils linguistiques qui explicitent l'extériorisation de cette propriété de l'élément afin que l'événement se produise, ce dernier démontrant ainsi sa relation avec l'élément d'un système; la nature énergétique de l'élément d'un système se manifeste dans les effets modificateurs de l'événement. On exemplifie la nature citée de l'élément par l'analyse de l'événement de la peste dans le roman «La Peste» d'A. Camus et le roman «Germinal» d'E. Zola. La rencontre de deux systèmes différents, celui des mammifères rongeurs, porteurs du bacille de la peste et celui des êtres humains, génère des faits événementiels inconnus jusqu'ici. L'événement majeur des deux textes est de nature déterminable. Au niveau linguistique, on définit les constituants de l'anaphore du nom «la peste», ces derniers explicitent les différents visages de la maladie. L'analyse de la structure sémique des noms anaphoriques permet d'identifier les sèmes communs et ceux différents. La différence de sèmes actualise les significations nouvelles que l'auteur attribue au nom «la peste», elle maintient l'intérêt du lecteur et la progression du texte. La structure du texte et la modalité de l'écrivain de le produire a demandé qu'on examine l'interaction entre la catégorie de la quantité et de l'intensité, le rôle de l'action et de l'agent humain et de la Nature dans l'avènement de l'événement. La nature des deux agents, celui humain et celui naturel, détermine le caractère déterminable de l'événement.

Mots clé: l'événement, le système, l'élément, l'énergie, quantité, intensité, l'anaphore, sémantique.

THE EVENT IN RELATION TO ITS SYSTEM AND ITS ELEMENT, THEIR ENERGETIC PROPERTIES AND THEIR LANGUAGE IN A LITERARY TEXT

In this linguistic study, we reveal the energetic nature of an element of the system by identifying the linguistic means that foreground this property of the element, in order for the event to happen. The latter occurs due to association of the system elements. The event that took place, demonstrates, in its turn, its relationship with the element of the system. The energetic nature of an element of the system manifests in its modifying consequences. The illustration of the energetic nature of the event is based on the analysis of the "plague" event from the novel "The Plague" by A. Camus and "The Germinal" by E. Zola. The encounter between two different systems, that of the rodents, carriers of the plague bacillus and that of the human beings, generates eventual facts previously unknown to the inhabitants of Oran, Algeria. The events of the two texts have a determinable nature. At the linguistic level, the study defines the constituents of the anaphora of the noun "the plague". They convey the different aspects of the disease. The analysis of the semic structure of the anaphoric nouns allows us to identify the similar sèmes and the ones that differ from the former. The difference of sèmes foregrounds the new meanings that the author assigns to the word "plague". The text structure and the way the writer produced it, demanded an examination of the interaction between the category of quantity and intensity, the role of the action and human agent, and that of the Nature in the advent of the event. The determinable character of the examined events is established by the nature of the agents.

Keywords: event, system, element, energy, intensity, anaphora, semantics.

L'événement et l'élément énergétique du système dans le texte littéraire

Dans cette étude on se fixe pour objectif de démontrer l'interaction qui existe entre l'événement et le système auquel il appartient, d'une part, et le rapport s'établissant entre l'événement et l'élément énergétique du système, élément qui le déclenche, d'autre part.

Un autre objectif se résume à l'identification et à l'interprétation des outils linguistiques qui constituent le langage de la production de l'événement, de ses constituants et des modifications qui interviennent au sein d'un système.

Pour répondre à ces objectifs, nous avons examiné l'entité d'événement en nous appuyant sur les études des sociologues, des philosophes, sur leur vision sur cette entité et sur la fonction événementielle de l'élément d'un système. On examine le langage de l'événement, en effet les spécificités sémantiques et pragmatiques

des outils linguistiques qui l'actualisent et démontrent l'existence d'une série de signes linguistiques et des formes grammaticales mises aux services du phénoménal par le système de la langue.

L'étude a pour fondement théorique plusieurs thèses d'E. Morin, Ex-Directeur du Centre des Etudes Interdisciplinaires de Paris et des sociologues de son équipe : J-P. Changeux, B. d'Espagnat, A.Sauvan, P.Nora, C.Backès-Clément, E. Le Roy Ladurie, H.Atlan etc., les idées de S.Lupasco, philosophe d'origine roumaine et d'écriture française dont le nom éveille des sensations particulières chez le lecteur roumain; on exploite aussi les idées de J.Monod sur le hasard et la nécessité.

Les problèmes théoriques qui se rapportent à l'événement:

- la place réservée à l'événement dans les sciences sociales et dans celles physico-chimiques, les motifs de l'exclusion de l'événement de ces sciences;
- la typologie des événements et les principes de leur classification;
- événements déterminables et événements indéterminables, événements aléatoires ;
- l'aléa et son importance pour la recherche, facteur de l'avancée de la pensée et critère de l'évolution sociale etc.

Pour examiner l'événement, il est important de le situer au sein du système auquel il appartient et d'examiner les formes de manifestation de la nature énergétique de l'élément du système.

Ce sont E.Morin, S.Lupasco et les sociologues cités, tous représentants des sciences humaines, qui avaient problématisé l'événement comme entité sociale, servant, avant tout, de source pour l'historiographie [1-3].

Au niveau linguistique, l'importance de l'événement se résume à la référence de la phrase, du texte et du discours, à son importance pour la production d'une œuvre littéraire, de la construction de la narrativité, fait démontré dans les ouvrages de P. Ricœur. En rapportant l'événement à la référentialité de la phrase, du texte, on doit constater sa relation avec les catégories et concepts, tels que:

- action et son agent, procès, processus, état, temps, temporalité, référent temporel, borne temporelle, prédicats événementiels, les outils de sa qualification et de sa détermination. Cette dernière suppose l'examen des noms anaphoriques et de leur rôle dans la révélation du contenu conceptuel du terme «événement», leur importance pour sa production et pour la progression thématique du texte.

Les linguistes français, anglo-saxons considèrent que c'est l'événement qui sert de référent pour les unités communicatives, les phrases, les énoncés, c'est pourquoi il devrait être traité en linguistique en égale mesure que toutes les autres entités de la réalité.

Les linguistes russes, surtout les romanistes russes V.Gak, N.Aroutiounova, L.Ilya, I.Stépanov considèrent que c'est la situation qui alimente référentiellement la phrase [4, 5].

En parlant de l'événement et de la situation en fonction de référent des unités syntaxiques et du texte, il faut souligner que tous les deux sont des entités différentes, l'événement est plutôt le produit d'une action, d'une série d'actions ou d'un processus, an tant que la situation s'associe à un état instauré par un événement, par un processus, voire par une action. L'état, à son tour, pourrait déclencher un événement.

La différence entre procès, processus, état, action est examinée dans les écrits de J.-P. Desclès et de Z.Guentcheva. Dans la vision de ces linguistes l'événement est actualisé sur un intervalle fermé en tant que l'état est actualisé sur un intervalle ouvert, le processus s'actualise sur un intervalle fermé à gauche et ouvert à droite [6].

E.Benveniste, en évoquant les caractéristiques du temps chronique, fondement de la vie des sociétés, constate la fonction référentielle de l'événement : « *A partir de l'axe statif, les événements sont disposés selon l'une ou l'autre visée **directive**, ou antérieurement (en arrière) ou postérieurement (en avant) par rapport à cet axe...* » [7, p.71].

D.Maingueneau, en examinant les constituants de l'énonciation et sa définition comme «*acte individuel d'utilisation*» du système de la langue, définition d'O. Ducrot de cet acte, apporte le rajout suivant à l'énonciation [8, p.179]:

«*Aussi peut-on avec O. Ducrot affaiblir cette définition en disant que l'énonciation est « l'événement constitué par l'apparition d'un énoncé »* [9, p.17]. Il en suit, que ce qui fait que l'énonciation soit qualifiée comme événement, c'est le produit de cet acte, l'énoncé.

Afin de démontrer la relation entre l'événement et l'élément du système auquel appartient l'événement, nous avons examiné les événements décrits dans le roman « La Peste » d'A. Camus et dans le roman «Germinal»

d'E.Zola; l'événement du premier roman a un caractère aléatoire, ce dernier se transformant en déterminable, l'autre est de nature déterminable.

Par l'analyse faite on démontre la nature énergétique de l'élément d'un système en identifiant les outils linguistiques qui explicitent l'extériorisation de cette propriété de l'élément afin que l'événement se produise, ce dernier démontre ainsi sa relation avec l'élément d'un système; la nature énergétique de l'élément d'un système se manifeste dans les effets modificateurs de l'événement. Dans les romans cités les modifications apportées par des événements survenus sont destructeurs.

Le concept d'événement et son exclusion des études des sciences humaines

Le concept d'événement avait été éliminé surtout des études des sciences de l'homme, en tant que l'historiographie s'appuyait et continue à s'appuyer sur l'événement pour définir son importance sociale pour l'histoire d'une communauté sociale. Ce sont E.Morin, S.Lupasco et les sociologues cités, qui avaient problématisé l'événement comme entité sociale, servant de source pour l'historiographie.

En analysant la place qu'occupe les études sur l'entité d'événement, E. Morin trouve nécessaire « ... *d'élaborer une science de l'événement, c'est-à-dire de transformer en objet de science ce qui était demeuré jusqu'alors le résidu irrationnel de la recherche objective* » [1, p.4].

Ce positionnement à l'égard de l'événement s'explique par le fait qu'il était qualifiée comme résidu irrationnel, reste peu utilisable, de la recherche objective en physique, en chimie parce que son étude se résumait à y voir un fait *rare, extraordinaire, unique, imprévisible, aléatoire* et dans nombre des cas indéterminable. Ce caractère de l'événement permet au sociologue d'insister sur le besoin de reconnaître l'aléa et, par suite, l'indéterminable.

Un des premiers articles d'E. Morin, consacrés à l'événement commence par la phrase:

«*Il n'y a pas de science du singulier, il n'y a pas de science de l'événement, c'est là un des points les plus assurés d'une vulgate théorique encore dominante*» [1, p.6].

Par conséquent, il est impossible d'avoir une science de l'événement envisagé comme quelque chose de connu, s'il n'est pas opposé à celui de nature singulière, particulière, imprévisible, inattendue qui ne se répète pas, par conséquent, à l'événement aléatoire.

E.Morin explicite les autres motifs pour lesquels l'événement avait été rejeté non seulement des sciences physico-chimiques, mais aussi de la sociologie, qui tendait à s'ordonner autour de lois, modèles, structures, systèmes: «*L'événement a été chassé dans la mesure où il a été identifié à la singularité, à la contingence, à l'accident à l'irréductibilité, au vécu...*» [1, p.6]. Il en suit que la sociologie expliquait les phénomènes sociaux en recourant uniquement à des lois, modèles, structures, en un mot à ce qui avait un caractère systémique et ne prenait pas en compte le caractère des faits contingents, irréductibles, etc.

Par les noms cités ci-dessus à valeur qualificative on désigne à la fois les propriétés inhérentes à l'événement, *singulier, unique* et *non répétable, accidentel, éventuel, fortuit, occasionnel, irréductible, inclassable, rare*, propriétés qui situent les faits parmi les phénomènes de nature singulière et pas de nature légitime, systémique. Les propriétés citées permettent de parler de leur importance pour expliciter le contenu conceptuel du nom «événement». Certains des événements de ce type, étant singuliers, sont indéterminables, d'autres sont déterminables.

C'est la nature accidentelle, occasionnelle de l'événement, qui avait servi de motif pour le supprimer des études dans les sciences citées, elle présente des difficultés pour l'étudier, pour identifier sa cause et pour le classer.

L'existence des événements indéterminables s'explique par ce que ce sont des entités singulières, uniques, leur cause restant indéfinissable. A notre avis, le scientifique ne parvenait pas à définir sa cause et, par suite, sa nature, parce que leur nature singulière ne se prête pas d'un coup à notre connaissance. Le Soleil, la Lune, la Terre existent comme unités singulières, c'est pourquoi il est plus difficile de les étudier par rapport à celles qui existent en nombre.

On ne pouvait pas identifier l'élément du même système qui, s'associant à un autre, produisait l'événementiel et dont le contenu conceptuel servait de repère pour expliquer l'autre.

Lorsqu'on dit unique on ne devrait pas comprendre qu'il s'agit uniquement d'un événement qui ne se répète pas, son unicité pourrait être déterminée par le spécifique de l'espace, du temps où il se passe ou où il survient et en fonction de celui qui le déclenche ou de ceux en faveur ou au détriment de qui l'événement

intervient. Ces facteurs transforment un événement déterminable pour un espace en phénomène indéterminable pour un autre espace.

La noce comme événement dans la vie d'une personne est unique, elle a lieu à une date et dans un lieu prédéterminé. Par suite, rapporté à une seule personne, la noce est unique, rapportée aux membres d'une communauté sociale, l'événement social «noce» est commun pour tous les membres d'une communauté humaine, il ne constitue pas quelque chose d'unique pour celle-ci. L'événement, intervenu dans la vie d'un seul être humain est unique, rapporté à la communauté sociale, il devient un fait ordinaire, voire légitime. L'individualité, l'unicité de l'être humain détermine le caractère unique de l'événement, le rend unique, en tant que les membres d'une communauté sociale le prennent pour un fait ordinaire, répétable et légitime.

Dans la vision d'E.Morin, les phénomènes indéterminables se situent sur le plan des unités singulières, celles qui ne se répètent pas, en tant que les événements déterminables se situent sur le plan des grands nombres:

«Déjà, depuis un siècle, la statistique ignore ou surmonte (au choix) l'alternative. Elle envisage des phénomènes qui sont indéterminables sur le plan des unités singulières et déterminables sur le plan des grands nombres [2, p.174].

Par conséquent, l'unité singulière ne se prête pas ou se prête moins à être définie par rapport aux unités se présentant en grand nombre. L'indéterminable du phénomène singulier pourrait se rapporter à l'objet dans son intégrité ou à certaines de ses propriétés, à plusieurs traits constitutifs d'un système ne se soumettant pas à notre observation, à notre sensationnel et demandant d'autres techniques pour les détecter. En ce cas-ci, les propriétés inconnues constituent aussi un trait constitutif, inhérent à tout système, ayant le droit à son existence et à ne pas exposer ses facettes.

L'indéterminable, constituant un trait constitutif, immanent à tout système, peut ne pas se prêter à être observé par notre sensationnel et à être défini par notre esprit etc., en ce cas-ci, il constitue une opposition au déterminable et contribue à la manifestation du déterminable. L'opposition, la comparaison sont conçues comme voies déterminantes de la description d'un fait par le biais de l'autre qui fait partie du même tout ou des Tous différents.

E.Morin explicite les motifs qui conditionnent notre incapacité d'expliquer l'indéterminable, il s'agit de l'interférence de multiples facteurs, celui de la nature de l'objet étudié, des propriétés de l'objet, ces dernières pourraient être naturelles, constitutives, ontologiques :

«L'indéterminabilité, au niveau des unités élémentaires comme au niveau des interactions au sein des systèmes complexes peut être conçue soit par notre incapacité, peut-être provisoire, à saisir la conjonction ou l'interférence de multiples facteurs, soit comme un principe pragmatique qui ne préjuge en rien de la nature de la réalité étudiée, soit comme un trait constitutif, ontologique de cette réalité» [2, p.174].

Tout système n'expose pas toute sa nature intérieure, il ne rend pas explicites toutes ses propriétés, celles immanentes, voire celles nouvelles, certaines restant insaisissables pour quelque temps pour le scientifique. Les systèmes ont leurs cachettes pour ne pas les offrir à notre observation afin de préserver leur nature intacte, leur invariance, mais ils sont impuissants devant les changements naturels apportés par le temps, surtout par l'être humain qui pourrait intervenir dans la structure interne des éléments d'un système par l'incorporation d'autres propriétés. L'agent humain est le facteur déterminant des modifications qui se produisent dans la structure du système, ces dernières entraînent le changement de sa nature initiale et la perte de son identité.

Au moment où l'agent humain intervient dans la structure d'un système, ce dernier s'oppose, il veut préserver sa nature première. L'homme peut détourner son évolution de la voie qui lui était prévue, en ce moment, c'est l'aléa qui pourrait intervenir et se présenter comme événement.

A propos de l'idée d'E. Morin de l'indéterminabilité de l'aléa dans la structure des unités d'un système ou du système dans son intégrité, on pourrait supposer que si tout se soumettait à notre sensationnel, il n'y aurait pas d'inconnu, qui éveille l'intérêt, il ne nous resterait rien à chercher, à identifier, à définir et à découvrir, finalement, la recherche perdrait son sens, elle serait privée de sens. L'aléa fait partie des secrets d'un système, car l'inconnu attire, suscite une curiosité, un intérêt chez le chercheur, il l'incite à le chercher, à le découvrir et à le connaître. En parvenant à sa connaissance, le chercheur transforme l'aléa en constituant naturel.

L'aléa, son importance pour l'avancée de la pensée humaine, pour l'évolution sociale

Tout système comporte le déterminable et à la fois l'indéterminable, les deux propriétés cohabitent et interagissent, c'est une interaction contradictoire, la contradiction étant nécessaire pour que le système évolue.

Par conséquent, leur cohabitation Ici et Maintenant est légitime, car l'indéterminable se présente comme condition de l'avancée de la pensée et, par suite, de son évolution. Il est nécessaire pour que l'événement ait lieu et pour que le système évolue.

Dans ce cadre d'idée, E.Morin dit: «...reconnaître l'événement, ce n'est pas seulement reconnaître l'aléa (l'aventure) dans l'histoire du monde, de la vie, de l'homme), c'est permettre l'étude des propriétés des systèmes (biotiques, humains, sociaux), dont l'aptitude à évoluer» [2, p.190].

L'auteur insiste sur l'importance de la reconnaissance de l'aléa dans différents systèmes comportant des propriétés indéterminables, surtout dans ceux biotiques qui ont beaucoup évolué.

J.Monod dans son ouvrage «Le hasard et la nécessité», en soulignant l'importance des études entreprise en biologie pour les autres sciences, constate:

«Aussi la biologie, est-elle, pour l'homme, la plus signifiante de toutes les sciences; celle qui a déjà contribué, plus que toute autre sans doute, à la formation de la pensée moderne, profondément bouleversée et définitivement marquée dans tous les domaines: philosophie, religieux et politique par l'avènement de la théorie de l'évolution» [10, p.27]. L'enseignement qui suit est celui que les études linguistiques devraient aussi s'appuyer sur les lois définies par la biologie, la structure du système de la langue pourrait être envisagée comme similaire en quelque sorte à celle du corps biologique.

L'aléa survient dans différents domaines sociaux de notre vie, en effet, au sein de différents systèmes. Ceci s'explique par le contact et l'interaction visible et invisible entre de différents systèmes, entre les propriétés d'un système, l'interaction générant des modifications au sein du système. L'apparition d'un élément au sein du système touche à l'invariance de ce dernier et se présente dans la vision des sociologues comme événement.

C'est le mouvement des éléments au sein d'un système qui conditionne leur association, l'accouplement ou leur rejet, ces derniers générant l'apparition de nouvelles propriétés dans la structure d'un système. Ce processus entraîne l'autogénération du système, sa modification; le moment de l'apparition de quelque chose de nouveau, d'une nouvelle propriété, d'un nouvel élément au sein d'un système, ce dernier se présente comme événement. L'aléa pourrait être le produit de l'émergence de nouvelles propriétés au sein d'un système.

Ce sont des événements perturbateurs ou accidentels, désorganiseurs, destructeurs ou réorganiseurs. Ces désorganisations pourraient être de nature négative ou positive ou les deux à la fois. En guise d'exemple, on pourrait citer l'élément désorganisateur de la morphogénèse que les scientifiques ont appliqué sur les différents légumes, céréales devenus génétiquement modifiés.

E.Morin insiste sur la nature indéterminée de certaines unités d'un système, ce caractère s'explique par notre ignorance, par l'absence de connaissance provisoire de l'indéterminé:

«Certes on peut nous jurer que l'indétermination de l'unité ne résulte que de notre ignorance, mais une telle assertion est stérile; au contraire la reconnaissance et l'utilisation de la notion de «au hasard» a été la base heuristique qui a permis le développement de la statistique» [2, p.174].

La théorie de l'indéterminable, surtout de l'aléatoire, de l'inconnu a continué à préoccuper les sociologues, les philosophes.

Par conséquent, la structure élémentuelle d'un système comporte des éléments déterminables et à la fois des éléments indéterminables, les deux cohabitent et interagissent, c'est une interaction antagoniste, contradictoire, celle-ci génère la production de l'événement et contribue à l'évolution du système.

Dans ce cadre d'idée, E.Morin dit: «...reconnaître l'événement, ce n'est pas seulement reconnaître l'aléa (l'aventure) dans l'histoire du monde, de la vie, de l'homme), c'est permettre l'étude des propriétés des systèmes (biotiques, humains, sociaux), dont l'aptitude a évolué» [2, p.190].

L'idée du sociologue porte le lecteur à conclure que l'aléa a son unité qui le porte et qu'à un moment donné elle l'extériorise sous la forme d'un événement. Son avènement est dû à la vie intérieure par laquelle se caractérise tout système.

L'auteur insiste sur l'importance de l'étude de l'aléa, car il persiste dans tous les systèmes, surtout dans ceux biotiques. L'événement aléatoire détermine l'extériorisation des propriétés inconnues qui existaient jusqu'ici au sein d'un système.

L'événement rapporté à son système et à ses éléments, la nature énergétique de l'élément du système

Ce qui n'était pas pris en compte dans l'interprétation du concept d'événement, c'est la relation entre l'élément qui existe entre ce dernier et le système, d'une part et la relation entre l'élément et l'événement, d'autre part, finalement, il s'agit de la fonction que s'approprie l'élément dans la production d'un événement au sein d'un système. Cette vision sur l'événement a généré la nouvelle interprétation de cette entité, appelée «événementialisme», elle se résume à l'impossibilité de l'envisager en dehors du système:

«... le nouvel événementialisme n'a de sens que dans et par rapport à un système de référence» [1, p.5].

E.Morin, en s'appuyant sur l'idée de E. Le Roy Ladurie, considère que «... le néo- événementialisme n'est pas le retour à une histoire événementielle qui ne voyait que cascades et enchaînements d'événements sans jamais concevoir les systèmes où se situaient ces événements: c'est au contraire, une histoire systémique essayant de détecter l'événement qui modifie le système» [1, p.5; 11].

Par cette idée les deux sociologues expriment leur vision critique sur l'histoire événementielle qui ne voyait que des *enchaînements d'événements*, ceci veut dire que l'histoire sociale se réduisait à des événements légitimes, ayant leur cause et leur effet, événements déterminables. A part ceci, le sociologue reproche aux scientifiques de ne pas avoir rapporté l'événement au système auquel il appartient et qui conditionne la modification du système. Les auteurs soulignent la tâche du scientifique de rapporter l'événement à son système, de le situer à l'intérieur du système et de suivre le mouvement des éléments pour identifier ce qui se produit lorsqu'ils entrent en relation avec d'autres.

Les éléments d'un système, leur potentialité énergétique, vision de S.Lupasco

S.Lupasco fait la distinction entre l'événement dans l'expérience quotidienne et le concept d'événement employé en physique. Dans la vie quotidienne l'événement est perçu comme «... ce qui arrive, et, dans la pratique de tous les jours, dans la monotonie et la probabilité de la succession des faits, ce qui arrive d'exceptionnel, d'imprévu, de rare» [3, p.97].

Cette définition ne vaut pas pour les études en physique: «Ce n'est pas dans ce sens qu'il est utilisé dans le langage de la physique moderne» [3, p.97]. Dans la science citée, c'est l'événement qui a remplacé le terme d'élément d'un système.

Le philosophe vient avec sa vision sur la nature actionnelle, et par suite événementielle de l'élément du système. Sa fonction actionnelle suit de la nature physique, énergétique de celui-ci: «... du moment où l'on s'est aperçu qu'il n'y avait plus rien, dans l'analyse de la matière, qui soit vraiment quelque chose de matériel, dans le sens de la représentation sensible et, plus loin, de celle de ses constituants. **Le dernier invariant, la masse, ultime support de l'objet matériel, petit ou grand, a été elle-même réduite à de l'énergie, par suite de la célèbre équivalence d'Einstein**» [3, p.97].

La masse, l'ultime support de la matière, servant de fondement pour l'objet matériel, crée l'idée d'un invariant d'un élément, d'un neutron, d'un atome. C'est pourquoi, la nature matérielle d'un élément, de la moindre molécule d'un tout détermine **son caractère énergétique, l'existence d'une énergie intérieure qu'elle possède:**

«Un électron, un proton, un neutron, un méson, toutes autres particules microphysiques, un atome, une molécule, un objet quelconque sont des éléments et des systèmes d'événements électriques, c'est-à-dire d'énergie. La lumière, le rayonnement électro-magnétique, bien que constitués de photons, sont encore des événements énergétiques» [3, p.97].

Par cette citation, l'auteur souligne l'idée de l'importance fondamentale de la propriété d'être matérielle de la moindre unité d'un Tout pour être pourvu de l'énergétisme et pouvoir ensuite déclencher des événements dynamiques.

La matérialité de la moindre molécule ou le «quelque chose de matériel» est importante pour nos représentations mentales, ces dernières sont inconcevables, car elles ne peuvent pas se former si le sensible, l'ostensible, le matériel n'existe pas, si ce dernier n'est pas une masse, une matière pour devenir objet de nos perceptions, de notre conceptualisation. Il en suit, que le matériel a un pouvoir déterminant sur notre sensationnel, ce dernier, alimentant le psychique, assure la constitution d'un produit psychique qui est matérialisé, à son tour par une autre matière, celle linguistique.

L'élément du système et sa fonction événementielle dans le roman «la Peste» d'A. Camus

L'événement qui survient dans la vie des habitants de la ville Oran d'Algérie, celui de l'apparition d'un rat, des rats, représente un des éléments d'un ensemble de mammifères rongeurs. En apparaissant dans

différents endroits de la ville, en quantité toujours croissante, ils meurent en apportant avec eux le bacille de la peste.

Porteurs du bacille de la peste, les rats transmettent cette maladie infectieuse aux Oranais, aux représentants d'un autre système, celui du genre humain, à la famille, élément du système biologique, à toute la communauté de la ville, à la société prise dans son intégrité. Par suite, l'épidémie des rats conditionne l'avènement de l'événement dans le système du genre humain, il exerce sa fonction modificatrice en entraînant ainsi la mort en nombre considérable des habitants de la ville.

Etant donné, que derrière la peste se cache le phénomène monstrueux, celui du fascisme, idée sur laquelle est bâti le roman, ceci permet d'affirmer que la peste-fascisme fait partie du système de la Planète homme.

Les signes avant-coureurs de l'événement dans le roman d'A. Camus «La Peste», ses annonciateurs

Le premier signe sémiotique, annonciateur de l'événement, en effet, signe linguistique par lequel A. Camus annonce l'arrivée de l'événementiel, c'est le **nom** «l'incident»:

«...on admettra sans peine que rien ne pouvait faire espérer à nos concitoyens les incidents qui se produisirent au printemps de cette année-là et qui furent, nous le comprîmes ensuite, comme les premiers signes de la série des graves événements dont on s'est proposé de faire ici la chronique.»

Le nom «**incident**» est en relation anaphorique avec le nom «**événement**» et avec un nombre de noms à valeur événementielle: *la maladie, le mal, l'épidémie, le fléau, le phénomène, la chose*, le substitut démonstratif *ceci* etc. avec le nom «la peste», épidémie qui survient dans la vie des habitants d'Oran. Le nom «incident» désigne le premier signe des «**événements**» qui vont se produire dans la ville. Rapporté au nom «événement», le nom «l'incident» a pour explicatif le syntagme «*petit événement*», peu important, survenant accessoirement. Par cette définition, on explicite une des propriétés inhérentes à l'événement. Le qualificatif «grave», faisant partie de la structure du syntagme «graves événements», prépare le lecteur à s'attendre à des événements particulièrement dangereux. Ce qualificatif explicite un autre trait intrinsèque du phénoménal, un trait faisant partie de la structure sémique du nom «événement».

Dans la suite du texte, le nom événementiel «**incident**» est repris par le mot «**accident un peu répugnant**», tous les deux s'ajoutent aux noms événementiels précédents et constituent l'anaphore nominale du nom «événement». Les noms cités sont ensuite synthétisés par le nom «ce **phénomène**» sous lequel on sous-entendait un malheur auquel on pouvait s'attendre:

On s'apercevait maintenant que ce phénomène dont non ne pouvait encore ni préciser l'ampleur ni déceler l'origine, avait quelque chose de menaçant.

Dans le contexte cité, le nom «**phénomène**», nom à valeur générique, désignant quelque chose qui sort de l'ordinaire, est repris par le syntagme «*quelque chose de menaçant*». Le pronom indéfini «quelque chose», ayant une valeur indéterminée, est concrétisée par le qualificatif «menaçant». L'auteur se sert des qualificatifs «*grave, menaçant*», de la signification des noms à valeur événementielle pour attribuer des propriétés par lesquels il actualise son jugement de valeur sur la mort des rats. La structure sémique des adjectifs cités comporte le sème de l'intensification de la qualité, de la gravité des événements qui se passaient dans la ville.

Dans la suite du texte, dans les notes de Tartou on pouvait lire: «*Un malheur étant impossible à prévoir...*», «*A l'hôtel, le veilleur de nuit ... m'a dit qu'il s'attendait à un malheur avec ces rats*».

Jusqu'ici, le mot «événement» a pour substituts anaphoriques les noms: *cette fièvre surprenante, incident, accident, phénomène, quelque chose, la chose, malheur*. Dans la suite du texte il est repris par une série d'autres noms à valeur qualificative intensifiée: *le mal, le malheur, le fléau* etc.

Nous avons pris comme exemple les alinéas du début du roman pour démontrer l'importance de la variation des noms constituant la structure de l'anaphore nominale du nom «la peste». Cette variation des noms, désignant le même phénomène qui se produisait dans la ville Oran, répond au besoin du scripteur de ne pas recourir à la répétition du nom identique. C'est par cette variation qu'il maintient l'attention du lecteur, sa curiosité de connaître ce qui s'est passé dans la suite du récit; la variation des noms désignant le même phénomène assure la structuration et la progression du texte.

La catégorie de la quantité et de l'intensification, leur importance pour la production de l'événement

Au niveau linguistique, ce sont les catégories de la quantité et de l'intensification qui sont exploitées par l'auteur afin de reproduire les effets produits sur les êtres humains par le bacille de la peste porté par les rats et pour décrire cet événement inconnu jusqu'ici, surtout comme «peste-fascisme».

L'événement inconnu, «*cette apparition des rats*», qualifiée au début du roman comme «*une curieuse chose*», comme quelque chose de *bizarre, d'insolite*, cette chose entraîne la mort des rats et se transforme, comme nous l'avons dit, en «*graves événements*». La désignation de l'apparition des rats par «*une curieuse chose*» par les habitants d'Oran a deux sens, deux intensions de l'énonciateur celle de l'indétermination de la chose ou de l'incident et celle de ne pas nommer ce fait par un nom qui énonce la gravité de l'événement inconnu.

L'emploi du mot «chose» dans la structure du syntagme cité évoque la légèreté avec laquelle les habitants de la ville considéraient l'arrivée des rats au début de leur apparition. Dans la suite du texte «la chose» se transforme en «événements», le dernier explicite l'objectivité de la propriété «grave» attribuée au nom «événement».

Derrière le mot «chose» se cache l'intention de l'énonciateur de ne pas désigner la gravité de ce phénomène ou l'indifférence des habitants, de ne pas prendre au sérieux l'arrivée et la mort des rats comme celui où le monde, à l'heure actuelle, ne prend pas en considération les actes de vandalisme dans les cimetières sur les tombes des Juifs, les actes de l'antisémitisme en France.

Le mot «chose», mot qualifié par G.Kleiber comme mot «*passe-partout*», ceci signifie qu'on l'utilise en toute situation d'énonciation, lorsqu'on ne veut pas nommer le phénomène par son nom, quand on ne sait pas son nom ou pour un autre motif. La désignation directe par le mot «la peste» aurait pu provoquer des réactions inattendues de la part de l'interlocuteur [12].

Au début du roman ce sont les noms de nombre qui sont utilisés par l'auteur pour décrire l'arrivée des porteurs du bacille de l'épidémie:

[...] de la cave au grenier, une dizaine de rats jonchaient les escaliers.

L'auteur emploie des noms des récipients servant à accumuler les rats morts:

Une caisse pleine de rats morts. Les poubelles des maisons voisines en étaient pleines.

La quantité des rats morts, allant en croissant, est désignée par des noms à valeur quantitative: *mourir en groupes, files titubantes, par petits tas* :

... ces rats qui venaient en grand nombre mourir à l'air libre...

Dès le quatrième jour, les rats commencèrent à sortir pour mourir en groupes.

Pour intensifier l'arrivée du phénoménal, l'auteur exploite aussi la catégorie de la localisation des rats morts dans différents endroits de la ville. Il s'agit en ce cas-ci de la quantification des locatifs:

Des réduits, des sous-sols, des caves, des égouts, ils montaient en longues files titubantes pour venir vaciller à la lumière et mourir près des humains.

Dans la ville même, on les rencontrait par petits tas, sur les paliers ou dans les cours. Ils venaient aussi mourir isolément dans les halls administratifs, dans les préaux d'école, à la terrasse des cafés, ...

Le nombre d'endroits, où l'on tombait sur des rats, intensifie l'effet produit par «ces graves événements» ou par «cette chose curieuse», ils s'ajoutent à la valeur quantitative, en conditionnant l'intensification des faits. La quantification sous la forme de la croissance du nombre des rats détermine aussi l'installation d'une situation nouvelle, d'un état nouveau dans la ville et des changements dans la vie des Oranais, car le phénomène «*dont on ne pouvait encore ni préciser l'ampleur ni déceler l'origine avait quelque chose de menaçant*». Par la répétition de l'adjectif «*menaçant*» on entrevoit l'intention de l'auteur de faire allusion au régime nazi instauré dans nombre de pays de l'Europe.

Rapporté aux Oranais, le qualificatif cité dénote la panique qui régnait parmi les Oranais, la peur, le désarroi général, finalement, l'anxiété était à son comble dans la ville. Ce comble de l'état de la ville est motivé par le nombre de rats morts collectés:

Le 28 avril, cependant, Ransdoc annonçait une collecte de huit mille rats environ et l'anxiété était à son comble dans la ville.

L'analyse de l'événementiel en ce cas-ci démontre l'interaction entre l'augmentation du nombre des morts et l'intensification de l'état instauré dans la ville. En un mot, la quantité et l'intensification du mal vont de pair. L'interaction entre les catégories citées reste à la source de la progression du texte.

La mort ne s'arrête pas, car l'épidémie commence à s'emparer de la vie humaine d'Oran. La première mort est celle du concierge et ensuite les cas mortels qui se multiplient. Ce sont les verbes à valeur quantitative qui actualisent la mort des habitants de la ville: *se multiplier, les chiffres montent, aller en croissant, s'accroître*, les deux derniers cumulent la valeur quantitative et celle d'intensification:

En quelques jours à peine, les cas mortels se multiplièrent et il devint évident pour ceux qui se préoccupaient de ce mal curieux qu'il s'agissait d'une véritable épidémie.

La phrase comporte deux noms se trouvant en relation anaphorique, *ce mal curieux, la véritable épidémie*. Par le qualificatif *curieux*, propriété de la maladie, l'auteur ne désigne pas encore son nom, il laisse le lecteur dans l'indétermination.

Par conséquent, l'exploitation par l'auteur de la catégorie de la quantité sert à intensifier l'état psychologique des habitants de la ville. Les deux catégories se trouvent dans une relation de détermination: la quantité génère l'intensification de la qualité des effets produits par la quantité.

L'interaction entre la catégorie de la quantité et de l'intensité est aussi exploitée lorsque l'auteur décrit la mort des Oranais:

La veille, une dizaine de malades avaient succombé dans la ville.

Joseph Grand, employé à la mairie, devait faire les additions des décès.

Les chiffres montent, annonça-t-il, onze morts en quarante-huit heures.

Il est vrai que le mot «peste» avait été prononcé, il est vrai qu'à la même minute, le fléau secouait et jetait à terre une ou deux victimes.

L'auteur se sert des noms de nombre, des verbes à valeur quantitative: le verbe «*monter*» s'approprie cette valeur grâce au nom «les chiffres», c'est ce dernier qui attribue la valeur quantitative au verbe cité.

Dans la dernière phrase le mot «peste» a pour substitut le nom «le fléau», ce dernier suivi des verbes «*secouer*» et «*jeter à terre*» a pour fonction d'actualiser le plus haut de degré d'intensification du cataclysme qui s'était abattu sur les habitants de la ville. La fonction citée du nom «le fléau» est déterminée par sa signification primaire, celle de servir d'instrument à battre les céréales, avant de prendre la valeur métaphorique de cataclysme, catastrophe. Les verbes «*secouer*» et «*jeter à terre*» actualisent les mouvements de l'instrument- peste qui entraînent la mort des êtres humains.

L'action et son importance pour la production de l'événement

Comme l'événement a une source qui conditionne sa production, il en suit qu'il faudrait définir non uniquement l'agent du phénoménal, mais l'action ou le processus, qui entraîne l'avènement de l'événement.

A cette fin on va démontrer le rôle de l'action pour construire le mode de vie et de travail des mineurs, leur stéréotype dans le roman «Germinal». Le stéréotype cité sert de cause pour la destruction, l'inondation, l'effondrement de la mine de Voreux, événement majeur du roman cité d'E. Zola.

Comme l'événement est intimement lié à l'action, définie par P.Ricœur comme *ce qui fait arriver* [13]. Afin de distinguer l'événement et l'action, l'auteur propose de considérer les trois propositions qui suivent:

Les muscles des bras se contractent; Il lève le bras.

En levant le bras, il fait signe qu'il va tourner.

Selon P. Ricœur seul le premier énoncé porte sur un événement, il prend place dans la réalité; les deux autres désignent une action, l'un en la nommant, l'autre en l'expliquant par son intention.

Par cette distinction entre l'action et l'événement, l'auteur trace non seulement la distinction entre l'événement et l'action, il nous prévient que pas tout énoncé désigne un événement, dans la majorité des cas il s'agit d'une action, d'un acte, effectué par un agent humain.

L'interaction qui existe entre l'énergie de l'élément d'un système et l'événement avait suggéré la définition de l'action. En nous appuyant sur la thèse de S. Lupasco celle que *toute particule microphysique, un atome, une molécule, un objet quelconque sont des éléments et des systèmes d'événements électriques, c'est-à-dire d'énergie* [3, p.97], c'est-à-dire que toute molécule est pourvue d'énergie, l'action comme telle pourrait être définie comme **extériorisation de cette énergie par un corps, par un élément microphysique**. Le processus de l'extériorisation de cette énergie se fait grâce à notre pouvoir et à notre vouloir, les deux derniers noms verbaux impliquent le besoin d'ajouter le verbe «faire» pour transformer les premiers en **pouvoir faire** et **vouloir faire**, ces derniers étant incorporés dans l'être humain.

Le verbe «faire» est qualifié comme substitut générique de tout autre verbe d'action, car **il sait tout faire**, explication de la valeur sémantique générique et de sa potentialité substitutive dont on se sert lorsqu'on parle du verbe comme partie de discours devant les étudiants.

Les deux facultés de l'être humain celle de «pouvoir faire» et de «vouloir faire» se présentent comme facteurs déterminants de l'actualisation, en effet de l'extériorisation de l'énergie, celle-ci se transformant en

action. Cette modification devient réelle grâce à notre pouvoir faire, suivi de notre vouloir faire, sans ces deux facteurs, l'action reste irréaliste, virtuelle.

L'action et son itérativité, son rôle dans la construction du stéréotype, cause de l'événementiel

Dans ce roman, E. Zola représente la toile de fond de la vie sociale d'un milieu bien particulier celui de la mine, en utilisant les stéréotypes de la vie du mineur ou de la bête humaine, expression naturaliste de l'auteur, stéréotypes de son de son travail, de son comportement. Il décrit les actions répétitives du travail de la mine en utilisant l'imparfait pour accentuer et assurer l'effet de prolongement dans le temps des actes accomplis et de leur répétition lancinante :

Quoi faire ? Il fallait travailler. On faisait ça de père en fils, comme on aurait fait autre chose.

Eux, au fond de leur trou de taupe, sous le poids de la terre, ... Pas une parole n'était échangée Tapaient toujours. Ils tapaient tous, on n'entendait que les coups réguliers, voilés et comme lointains. Les bruits prenaient une sonorité rauque, sans un écho dans l'air mort. Et il semblait que les ténèbres fussent d'un noir inconnu, épaissi par les poussières volantes du charbon, alourdi par des gaz qui pesaient sur les yeux.

On ne distinguait rien, la taille s'ouvrait, montait ainsi qu'une large cheminée... Des formes spectaculaires s'y agitaient...

L'aspect imperfectif des procès dénotés par des verbes à l'imparfait est régulièrement utilisé par l'écrivain pour donner l'impression d'un prolongement à l'infini des actions décrites. Le narrateur au moment To de l'énonciation prend en charge le début des procès décrits, mais non leur fin. Si nous prenons par exemple la phrase «*Ils tapaient tous*», le narrateur fait comprendre au lecteur qu'au moment même où il écrit, il a l'impression d'entendre ces coups. En effet, il prend en charge la somme des moments au cours desquels des mineurs tapaient, mais il ne prend pas en charge l'achèvement de ces procès, car au moment où il écrit il ne sait pas quand les mineurs cesseront de taper.

Par l'imperfectivité du procès Zola a pour intention de faire se prolonger dans l'esprit du lecteur la durée des procès, leur répétition et leur inachèvement. Il nous crée une image de continuité de l'action de *taper*, de sa répétition et de son inachèvement dans le temps où l'auteur vivait et où l'on vit. C'est un procédé littéraire connu, mais Zola l'utilise efficacement pour décrire le rythme de cette histoire sociale, plus précisément du mode de vie, qui relève de la longue durée.

Le procédé est d'autant plus efficace que l'auteur utilise cette autre propriété de l'imparfait, celle de la mise en perspective. C'est le regard de l'énonciateur qui crée la mise en perspective d'un procès qu'on observait, c'est une prospection des procès. Par l'interactivité du procès, l'auteur crée un univers mental, une image mentale qui permet d'exprimer la continuité assurée par la répétition du procès se déroulant dans la longue durée du mode de travailler des mineurs, cause de la destruction de la mine de Voreux.

L'effet du répétitif n'est seulement dû à l'usage de l'imparfait, mais aussi à la répétition du verbe «*taper*» et à la récurrence du phonème [t] et de sa combinaison avec la voyelle [a] et la consonne [t] pour constituer la combinaison phonématique [tap]. D'où un effet d'allitération qui fait correspondre le rythme de certaines sonorités de la phrase au rythme des travaux des mineurs. La régularité des intervalles de temps entre les actes des mineurs leur donne une espèce de rythme cadencé :

Et, à chaque voyage, Etienne retrouvait au fond l'étouffement de la taille, la cadence sourde et brisée des rivelaines, les grands soupirs douloureux des haveurs s'obstinant à leur besogne.

L'Imparfait du verbe «*retrouver*» et la signification du préfixe re- se combinent pour créer l'image de la cadence.

On pourrait à juste titre affirmer que c'est l'Imparfait qui assure le processus de la stéréotypie, règne en maître dans l'écriture d'E. Zola en créant, l'impression de quelque chose qui se dilate en occupant infiniment, démesurément l'espace. C'est pour cette raison qu'il s'accorde avec l'immensité de la plaine, avec l'étendue infinie, sans bornes, avec des champs sans fin, décrits dans le roman. Ce qui s'étend dans cette étendue c'est le noir qui occupe tout l'espace de l'étendue et l'espace temporel du mineur, car dire «*s'étendre*» c'est parler de la longueur, de l'étendue spatiale et temporelle de quelque chose:

Chaque matin, d'habitude, on les descendait, tout coupés sur la mesure de la couche.

Elle suait, haletait, craquait des jointures, mais sans une plainte, avec l'indifférence de l'habitude, comme si la commune misère était pour tous de vivre ainsi ployés.

Le répétitif, situé dans la continuité temporelle, en se transformant en duratif ininterrompu, détermine la durabilité du stéréotype. P.Ricœur dit à ce propos: *...elle (la répétition) rouvre le passé en direction de l'à-venir ...le concept de répétition réussit à la fois à préserver le primat du futur et le déplacement sur l'avoir-été*».

«La répétition fait plus: elle met le sceau de la temporalité sur toute la chaîne de concepts constitutifs de l'historialité...» [14, p.114].

L'action et ses agents dans la production de l'événement

Pour déterminer le statut de l'action pour la sphère de gravitation de l'événement nous avons examiné les actions de Souvarine, personnage du roman *Germinal* d'E. Zola au moment où il décide de venger l'état noir des mineurs, de la bête humaine, détermination de l'auteur par les actes de destruction de la mine de Voreux. Voici les actions de Souvarine:

- *se mettre au travail; scier un panneau dans la cloison du goyot, pratiquer une ouverture; desserrer les vis des équerres, d'abord il tâtait de la main, il travaillait, s'attaquait, s'acharnait aux pièces mêmes, trouait, sciait, amincissait la pièce, empoigner les guides de chêne, les madriers, tapait où il pouvait à coups de vilebrequin, à coups de scie, pris du besoin de l'éventrer tout de suite sur sa tête.*

A côté de ces actions il y a une autre série d'actions de nature réflexive: *manquer de culbuter, faire le saut des cent quatre-vingt mètres qui les séparaient du fond; empoigner les guides de chêne, les madriers et voyager le long des traversées; il se coulait, s'asseyait, se renversait, simplement s'arc-bouté sur un coude ou sur un genou, les madriers, il voyageait le long des traverses, il rampait, descendait, remontait, se tenant dans un branle continu etc.*

Les actions citées rapportées à Souvarine ont un motif, celui de la destruction de la machine du capital, elles ont une intention.

Toutes ces actions, s'enchaînant provoquent le processus de l'inondation intériorisée dans un *qu'est-ce qui: des lignes de cassure déformaient à la longue les charpentes, les repoussaient à l'intérieur à l'intérieur du puits, déformaient la passe du cuvelage etc.* Le causateur, le déclencheur de ces dernières actions n'est autre chose qu'un «*qu'est-ce qui*» de nature neutre, effectuant des actions similaires à celles produites par un qui, même plus destructives que celles de l'agent humain. Par exemple, l'action *pousser*, rapportée généralement à un *qui* en ce cas-ci est faite par une force naturelle, par un phénomène naturel *les lignes de cassure repoussaient les charpentes, déformaient la passe du cuvelage, le puits allait manger la fosse, une secousse ébranla la terre, le puits achèverait de se décuveler et s'écroulerait.*

Le rapport de l'action à un *quelque chose*, à un *qu'est-ce qui* permet de voir l'identité des actions que s'approprient les deux types d'agents, celui personnalisé et celui non-personnalisé ou impersonnel. Le vrai causateur de la catastrophe, de l'écroulement de Voreux ce sont les sables du Torrent, de la mer souterraine. La lettre majuscule avec laquelle est écrit le mot Le Torrent c'est la marque de la force naturelle, de l'agent qui produit l'écroulement de la fosse.

La force naturelle se manifeste dans le processus:

- *les sources affluentes, les lacs dont les vagues profondes et obscures battaient les parois des puits, le Torrent, cette mer souterraine, la terreur des houillères du Nord, une mer avec ses tempêtes et ses naufrages, une mer ignorée, insondable, roulant ses flots noirs, à plus de trois cents mètres du soleil.*

Le caractère inconnu du qui impersonnel, insaisissable, de cette force est désigné par les qualificatifs *une mer ignorée, insondable*, ce qui veut dire impénétrable, énigmatique, incompréhensible comme l'est le processus envisagé comme une espèce d'agent énigmatique. La force naturelle acquiert dans l'imagination de Souvarine, suite aux sensations subies de la part du Torrent la propriété d'un *qui: Les haleines de l'invisible le grisaient, l'horreur noire.*

Par conséquent, on peut parler de l'action agentive humaine et l'action agentive naturelle, toutes les deux produisant un événement. Suite à ceci, on peut poser deux types de questions à quelque chose qui arrive: *qui fait arriver l'événement?* et *qu'est-ce qui fait arriver l'événement?* La deuxième question est applicable aux phénomènes naturels. L'événement n'arrive jamais de soi-même, on le fait arriver, ce sont «un qui» ou «un qu'est-ce qu'», qui le font arriver. Souvarine étant agent de ses actions, ces dernières provoquent l'inondation, un processus qui entraîne la catastrophe, l'écroulement de la fosse, événement de nature destructive. Les actions se présentent comme causateur de la catastrophe.

Comme la sémantique de l'action se borne par principe à décrire et à analyser les discours dans lesquels l'homme dit son faire, nous avons pris comme exemple éloquent de la démonstration d'un type d'agent non-humain, mais agissant comme agirait un agent humain c'est l'énergie des éléments de la Nature produisant l'événement de nature phénoménale, l'écroulement de la mine.

Ces actions sont suivies d'un processus naturel effectué par le Torrent souterrain, c'est le processus de l'inondation dans toutes les fissures de la mine s'étalant sur un délai de temps, celui-ci attribuant au processus le caractère du duratif:

[...] *l'effondrement, commencé par le bas, montait, se rapprochait de la surface, les secousses se succédaient, des détonations souterraines éclataient, toute une artillerie monstrueuse canonnant le gouffre.*

L'achèvement de l'inondation étant marqué par un perfectif, un terminatif momentané: *l'effondrement s'arrêta, il se fit un grand silence, ce cratère de volcan éteint, le bâtiment des chaudières creva ensuite, disparut, la tourelle carrée tomba sur la face, ainsi comme un homme fauché par un boulet. Et l'on vit alors une effrayante chose, on vit la machine, disloquée sur son massif, les membres écartelés, lutter contre la mort: elle marcha, elle détendit sa bielle, son genou de géante, comme pour se lever; mais elle expirait, broyée, engloutie.*

Le Passé simple marque la production de l'événement majeur, celui de la tombée, de l'écroulement de la machine incarnant dans la vision de Souvarine la force ayant causé tous les maux et les malheurs qu'ont vécus et continuent de vivre les mineurs, pas seulement ceux de Zola, mais les mineurs du monde. Le Passé simple marque le bornage des actions de l'agent invisible et parfois visible, comme celui du Torrent d'eau du roman.

La catastrophe qui est advenue avec la mine de Voreux c'est l'œuvre, le produit aussi du faire, de l'action dont l'agent est un qui et ensuite un phénomène de la Nature, celui de la mer souterraine, la force logique de l'action est non-personnelle.

Conclusion

L'analyse a démontré l'importance de la relation existant entre l'élément, les éléments d'un système, d'une part, et la relation entre des systèmes différents, d'autre part. L'élément doit sa relation à sa potentialité énergétique, fait démontré par les physiciens, idée reprise par des sociologues et des philosophes. L'énergie de la moindre unité physique n'est autre chose que la force qui pousse, meut sa matière en la mettant en relation avec un autre élément d'un système. Ce mouvement se résume à l'association ou au rejet des éléments. En entrant en relation, les éléments produisent un événement, ce dernier génère des modifications au sein du système. C'est pour cette raison, que S.Lupasco considère que tout élément du système est un élément énergétique et, par suite, événementiel.

En rapportant cette régularité systémique à la situation politique créée dans notre pays, on pourrait dire que le heurt entre les partis politiques a entraîné des événements inattendus.

On a exemplifié cette loi par l'analyse de l'événement de la peste dans le roman «La Peste» d'A. Camus et le roman «Germinal» d'E. Zola «Germinal». La rencontre de deux systèmes différents, celui des mammifères rongeurs, porteurs du bacille de la peste et du système du genre humain, en effet, le contact des êtres humains avec les porteurs du bacille de la peste, entraîne la mort des habitants de la ville d'Oran. Dans le roman «Germinal» d'E. Zola, il s'agit de l'antagonisme social existant entre la classe des mineurs et ceux qui représentent «la machine du capital».

Au niveau linguistique, on définit les signes des «avant- coureurs» de l'événement dans le roman «La Peste», les désignateurs de l'événementiel et la relation sémantique se formant entre les lexèmes constituant l'anaphore du nom «la peste». L'analyse sémantique de chaque constituant permet d'identifier les sèmes identiques et ceux différents, ces derniers actualisant les propriétés nouvelles que le scripteur attribue au concept de «peste». C'est le nouveau qui contribue à la progression du texte.

Une autre partie du texte est consacré à l'importance des catégories de la quantité et de l'intensification de la qualité de la maladie et de l'état des Oranais, état créé par l'épidémie.

On révèle aussi l'importance de l'action de l'agent humain et de la Nature dans l'avènement de l'événement sous la forme de l'inondation de la mine de Voreux.

Références:

1. MORIN, E. Le retour de l'événement. In: *Communications*. Paris, 1972, vol.18, fac.2. p.6-20.
2. MORIN, E. L'événement-sphinx. In: *Communications*. Paris, 1972, vol.18, fac.2, p.173-192.
3. LUPASCO, S. La logique de l'événement. In: *Communications*, 1972, vol.18, fac.2, Paris, p.97-106.
4. ГАК, В. Высказывание и ситуация. В: *Проблемы структурной лингвистики*. Москва: Наука, 1972, 1973, с.86-92.
5. АРУТЮНОВА, Н. Референция имени и структура предложения. В: *Вопросы языкознания*, 1976, nr.2, с.24-35.
6. DESCLES, J.-P., GUENTCHEVA, Z. Les référentiels aspecto-temporels, une approche formelle appliquée en français. In: *Bulletin de la Société linguistique de Paris*, 2011, fac.1, CVI.
7. BENVENISTE, E. *Problèmes de linguistique générale*. Editions Gallimard, 1974. 286 p.
8. MAINGUENEAU, D. *Linguistique pour le texte littéraire*. Armand Colin, 2005. 243 p. ISBN-10: 220034323X; ISBN-13: 978-2200343231
9. DUCROT, O. *Le Dire et le dit*. Editions de Minuit, 1985. 237 p. ISBN-10: 2707310034; ISBN-13: 978-2707310033
10. MONOD, J. *Le hasard et la nécessité. Essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne*. Editions du Seuil, 1970. 213 p.
11. Le ROY LADURIE, E. Evénement et la longue durée dans l'histoire sociale: l'exemple chouan. In: *Communications*. Paris, 1972, vol.18, fasc.2, p.72-84.
12. KLEIBER, G. Mais à quoi sert donc le mot chose? (Une situation paradoxale). In: *Langue française*, 1987, no73, p.109-128.
13. RICŒUR, P. *La sémantique de l'action*. Editions du CNRS, 1977, 291 p. ISBN 2222020697, 9782222020691
14. RICŒUR, P. *Temps et récit*, tome 1. Paris: Editions du Seuil, 1983. 320 p. ISBN-10: 2020063654; ISBN-13: 978-2020063654
15. RICŒUR, P. *Temps et récit*, tome III. Paris: Editions du Seuil, 1985. 432 p. ISBN 2020089815

Date despre autor:

Ana BONDARENCO, doctor habilitat, profesor universitar, Facultatea de Limbi și Literaturi Străine, Universitatea de Stat din Moldova.

E-mail: anebondarenco@yahoo.fr

ORCID: 0000-0002-6192-6806

Prezentat la 14.04.2019